

Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants.



Depuis les années 80, Yann Minh compte parmi les artistes multimédias les plus réputés. Auteur de nombreux films et d'installations multimédias (notamment au Centre Georges Pompidou), Yann Minh est aussi l'auteur de « Tanatos les récifs », livre de science fiction devenu complètement culte pour toute une génération. Son site est conçu comme une oeuvre à part entière. <http://www.yannminh.com/>

A voir donc absolument !

*Interview exclusive de Yann MINH par Maîtresse CINDY

Les premières émotions SM érotiques, dont je me souviens clairement datent de mon enfance, entre 11 et 13 ans je pense.

Tiens, une photo de moi à cette époque, afin de recontextualiser un peu le petit garçon que j'étais.



Mes parents s'étaient abonnés à l'encyclopédie Alpha qu'on recevait par fascicules mensuels, et dont les quatrièmes de couverture étaient des reproductions de tableaux de la Renaissance. Certaines de ces peintures représentaient de façon curieusement sensuelle le martyr des saints chrétiens, ou les affres des damnés en enfer.

Les peintres classiques jouaient, je pense très volontairement, sur l'ambiguïté métaphorique qu'il y a entre les représentations de la souffrance et celles de l'extase, (érotique ou mystique).

J'étais trop jeune pour analyser cela aussi consciemment, mais ce jeu métaphorique archétypal du SM, qui est de représenter l'extase par la souffrance et réciproquement, et qui est très présent dans la peinture religieuse de la Renaissance, a été pour moi une véritable bombe cognitive et sensuelle initiatique.

Par exemple je me rappelle une crucifixion d'Antonello Da Messina, dans laquelle je trouvais particulièrement érotiques les contorsions des deux larrons crucifiés. (Seulement vêtus de pagnes très moulants qui mettaient en valeur les rondeurs cachées de leurs sexes...)

<http://www.uni-leipzig.de/ru/bilder/passion3/messin01.jpg> ,

Il y avait aussi l'érotisme ambigu qui émane des deux suppliciés du célèbre autodafé imaginaire peint par Pedro Berruguete, et dont je trouvais le martyr très érotique. Sans doute à cause de l'analogie phallique évidente de ce piton d'acier érigé entre leurs cuisses dénudées : Le conscient voit dans ce tableau une représentation de barbarie sociale, et le subconscient y voit une image de jouissance sexuelle. Cela provoque une sorte de court-circuit mental caractéristique, je pense, de certaines extases sado-masochistes dans lesquelles nous jouissons très précisément de cette confusion très particulière des sentiments, qui oscillent entre répulsion morale et excitation sensuelle.

<http://pt.wikipedia.org/wiki/Inquisiçao>

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Auto_de_fé.jpg

Bien sûr, il y avait beaucoup d'autres peintures qui m'interpellaient, comme les damnés du fameux triptyque de Jérôme Bosch du Jardin des Délices, mais je me rappelle aussi d'une fresque beaucoup moins connue dans une église bretonne, à Kernasclédén peut-être, une représentation de l'enfer dans laquelle des démons torturaient un supplicié enchaîné, mais en érection...

J'ai une anecdote amusante à ce sujet. Comme ces peintures stimulaient mon imaginaire érotique, je m'étais fait un dossier secret dans lequel je dessinais des femmes ligotées et suppliciées. Assez maladroitement d'ailleurs, car mon but n'était pas de faire un beau dessin, mais d'assouvir mon excitation sexuelle en représentant les fantasmes que généraient ces peintures de la renaissance. La fin de l'esquisse devant coïncider avec mon orgasme... Un jour, ma mère, en rangeant ma chambre a découvert ce recueil caché d'images de femmes ligotées au milieu de vaisseaux spatiaux qui explosent. Très inquiète elle les a montrées à un psy, qui, après les avoir attentivement et longuement observées, lui a dit très sérieusement : "Vous savez que votre fils dessine très bien, il a un très bon sens des proportions..."

1 - Ton site Internet est vraiment incroyable. Quand on le visite, on se dit « Tiens, il a dû y passer un paquet de temps... » En fait, je me demande si ce n'est pas carrément une autre planète ? Si tu n'as pas créé ta propre planète ? A la limite, on se dit : sur ce site, tout est fiction, et puis au bout d'un moment, on se rend compte que non, tout est réel. Un réel légèrement anticipé. Enfin, je me trompe peut-être ?

Un ami graphiste a mis en ligne les 3 premières pages en 1996, et comme j'alimente le site depuis, il est devenu un peu labyrinthique, c'est un noolabyrinthe.

2 - Tu te revendiques fondateur des noonautes. J'aimerais que tu m'expliques ce qu'est un noonaute et quelle différence tu fais entre un noonaute et un cyberpunk.

Un cyberpunk, c'est un littéralement, un "voyou cybernétique"... un délinquant cybernétique.

C'est un néologisme qui apparaît dans la noosphère en 1983 dans une nouvelle d'un musicien et écrivain de SF Bruce Bethke (<http://www.infinityplus.co.uk/stories/cpunk.htm>), et qui désigne toute personne qui commet des actes illégaux dans un cadre cybernétique. ça va depuis le pirate mafieux qui détourne des comptes bancaires via internet, jusqu'à l'adolescent qui copie de la musique, des films ou des logiciels, en passant par le hacker libertaire militant qui va casser les cryptages des cartes bleues ou le site de la CIA.

Je me revendique d'être un cyberpunk, car, comme pratiquement tous les artistes contemporains qui travaillent avec des nouvelles technologies extrêmement coûteuses, et, à moins d'être un nanti, il est impossible de réaliser des œuvres d'art cybernétiques, (infographies, vidéographies, installations...) sans pirater des logiciels, des systèmes, ou des installations informatiques à un moment ou à un autre, et ça pour des raisons économiques. Par exemple, dans les années 80, beaucoup d'artistes vidéo pirataient les studios la nuit, à tel point qu'un ami artiste, Hervé Nisic (<http://herve.nisic.free.fr/>) avait nommé dans les années 80 sa société de production "ex-nihilo"... (à partir de rien) en référence au fait qu'on produisait nos oeuvres à partir de très peu d'investissement économique personnel, par piratage des structures...

L'histoire et l'évolution de la société font que nous sommes pratiquement tous devenus des cyberpunks... car qui n'a pas sur son ordinateur ne serait-ce qu'un seul film, logiciel, ou musique piratés ?

Le néologisme de noonaute (<http://www.yannminh.com/french/TxtNoonautes030.html>) est un concept très différent, je l'ai forgé par référence au concept de Noosphère, popularisé et inventé par

l'anthropologue jésuite, Pierre Teilhard de Chardin mais aussi le géologue soviétique Vernadsky dans un sens moins mystique que celui dont TdC a investi le concept.

Un NooNaute, pour moi, est un explorateur de la noosphère. C'est-à-dire quelqu'un qui va explorer la sphère de l'information, à la fois dans ses dimensions "rationnelles" (mesurables) comme la parole, l'écrit, les arts, les réseaux informationnels, dans ses dimensions "irrationnelles", au travers de la métaphysique, la mystique, les religions, l'ésotérisme, les mythes, et aussi dans ses manifestations "sensuelles" à travers les relations sexuelles ou amoureuses qui sont aussi structurellement de nature "informationnelles".

Alors bien sûr, l'humain étant depuis la cybernétique (<http://www.yannminh.com/french/TxtCyberpunk010.html>), de nature "informationnelle", à moins d'être privé pour des raisons physiologiques des capacités de communiquer, tous les humains sont des noonauts, plus ou moins experts dans l'art de naviguer dans la noosphère.

Ainsi, le lecteur qui lit ces lignes, est un noonaute en train de naviguer sur les flots informationnels de l'internet, en quête de nouvelles sources d'inspiration cognitives...

La métaphore maritime induite par l'étymologie de NooNaute est pour moi d'une excellente pertinence. En effet, comme en marine, il existe une hiérarchie de noonauts similaire à la hiérarchie des marins. (voyageur, matelot, capitaine, armateur...)

Lorsque je me contente de "consommer" de l'information, c'est-à-dire de lire des livres ou des BD, regarder des films ou la télévision, assister à des spectacles, je suis juste un voyageur noonautique, qui embarque pour une croisière commandée par un noocapitaine. Je voyage sur des voies informationnelles, souvent commerciales et en général bien balisées, traversées par tout un réseau de nooscaphes pilotés par des noonauts professionnels qui se contentent en général de conduire leur fret noosphérique au travers de valeurs informationnelles sûres et sans risques.

C'est ce que je fais par exemple lorsque je réalise des émissions de télévision. Pour des raisons structurelles, les chaînes de télévision comme les productions cinématographiques ou les grands spectacles de théâtre ou de danse, sont des nooscaphes très lourds, des sortes de supertankers informationnels, très coûteux, difficile à manoeuvrer, et qui appartiennent pour la plupart à des nooarmateurs peu aventureux. A cause de cela, mon travail et mon expertise de noonaute

consistent juste à mener sans prise de risque ces grosses machines informationnelles le long des voies bien balisées de la noosphère. C'est souvent très frustrant de ne pas pouvoir utiliser la puissance de ces monstres pour explorer des zones noosphériques inconnues ou nouvelles, mais justement, outre que ces très lourds nooscaphes sont souvent inadaptés à ce genre d'expérience, on me paye aussi très cher pour ne pas le faire. C'est ce qui explique que les pilotes de superNooscaphes que sont les réalisateurs de tv ou de cinéma ont pour la plupart tendance à rester dans des voies traditionnelles. On nous paye pour ça.

Mais à force d'arpenter la noosphère en tous sens, certains noonautes ont envie de sortir des grandes voies de navigation, d'explorer des nooarchipels inconnus, d'armer notre propre nooscaphes plus léger et flexible pour pouvoir explorer par nous-mêmes des zones secrètes, vierges, lointaines et dangereuses de la noosphère, entraperçues lors de nos noovoyages commerciaux, et cela sans avoir à lutter à chaque instant contre l'inertie d'équipages et de nooarmateurs timorés, conservateurs ou réticents.

Ainsi, pour moi, la plupart des grands artistes de l'histoire sont des noonautes expérimentés, qui un jour ont armé leur propre nooscaphes, ou détourné leurs supertankers noosphériques, pour se lancer à l'assaut de leurs Himalaya informationnels, au risque, pour beaucoup, d'y laisser leur peau, au propre comme au figuré.

Très concrètement, bien que connus, le fétichisme et le sado-masochisme sont encore des zones noosphériques cachées, secrètes, dangereuses, recélant encore beaucoup de mystères et de secrets.

Mais il y a encore plein de régions à découvrir, ainsi récemment j'ai découvert que le peintre Nicollet est allé très loin dans une zone noosphérique que certains appellent l'art Médiumnique...
(<http://yannminh.com/Sevres-2006/index.htm>)

3 - A propos de ton travail, tu dis : « mon but, lorsque je fais des images ou que j'écris, c'est de susciter un espace émotionnel similaire aux rêves ».

En fait, je trouve ton travail extrêmement poétique, je veux parler de cette poésie romantique et noire du 19ème siècle. Peut-être en moins désabusée.

J'ai beaucoup d'affinités avec certaines écoles de peinture ou de poésie du 19ème siècle, ne serait-ce que parce que formellement je

revendique un réalisme figuratif, qui facilite "l'immersion". J'ai d'ailleurs élaboré une réflexion sur ce que j'appelle l'hyperréalisme immersif, qui a connu deux acmés extraordinaires à la renaissance et à la fin du 19ème siècle avant l'arrivée des impressionnistes. (<http://www.yannminh.com/hyperealism/index.htm>)

Par contre, je ne sais pas si je suis si "noir" que ça. Mon roman est très sombre effectivement, et certains trouvent mes images parfois très morbides. Pourtant, et contrairement à l'air du temps, j'ai un discours et une réflexion sur l'humanité et la modernité positif, voire optimiste, (sans être naïf bien sûr). Et cela s'exprime dans des oeuvres comme stheno ou media ØØØ par exemple. (<http://www.yannminh.com/french/CtSteno.html>)

4 - Je ne savais pas que tu t'intéressais à ce point à la robotique. Personnellement, je travaille sur la possibilité d'avoir un assistant pour mes jeux s.m. de type humanoïde. Moyennant quelques modifications, les robots Bioloïd et Robonova par exemple, pourraient plus ou moins convenir. Ils possèdent plusieurs servo moteurs et on peut programmer leurs mouvements assez simplement. Enfin bon, pour le moment l'affaire n'est pas vraiment réglée car ils sont trop petits en taille, bien trop petits et pas assez puissants... donc complètement gadgets pour une dominatrice pour l'instant. Je vais devoir attendre la prochaine génération de robots avant de trouver peut-être mon assistant. J'aimerais savoir ce qui te motive à t'intéresser à la robotique.

wow... ! vaste question...

La robotique est la face émergée contemporaine d'un tropisme noosphérique très ancien, qui est le mythe de la créature artificielle ... tropisme noosphérique qui s'est déjà manifesté dans notre histoire informationnelle sous plusieurs formes... depuis les écrits mésopotamiens comme le mythe d'Atrahasis sur la genèse de l'homme, qui est une créature artificielle créée par les dieux, les statues animées d'héphaïstos ou de pygmalion, le golem, hadaly, la créature de Frankenstein, Métropolis, les Réplicants de Blade Runner, Le major Kusanagi de Ghost in the Shell...

J'ai réalisé une borne interactive sur le sujet pour le CNAM qui explore ce mythe depuis ses origines.

(<http://www.yannminh.com/english/IndRobotCNAM010.html>)

Pour moi, le robot contemporain est, sous sa forme réelle en recherche scientifique, ou sous sa forme imaginaire dans l'art, avant toute chose, une métaphore très complexe de nous-mêmes. Celui qui en parle le mieux, qui étudie et vulgarise très bien le sujet, je pense c'est Philippe Breton, dans son livre "A l'image de l'homme" et que je conseille à tous ceux qui sont fascinés et qui veulent en savoir plus sur cette très ancienne entité noosphérique. (<http://www.amazon.fr/limage-lhomme-Philippe-Breton/dp/2020134160>)

Les entrées possibles sur le robot sont innombrables, mais par rapport à ton site je choisirais l'entrée de l'outil et de l'esclave. en effet, les jeux de "rééfication" sexuelles du fétichisme et du sado-masochisme nous renvoient à l'idée de transformer l'humain en outil, un outil idéal dédié à une seule tâche, la satisfaction sexuelle. Ainsi le godemiché ou le vagin gonflable sont le niveau 0 des outils cybersexuels, mais au-delà on peut et on a imaginé une palette d'outils cybersexuels plus sophistiqués, comme les robots gynoïdes dédiés à l'amour physique, comme les "Real Doll", ou des créatures artificielles plus sophistiquées comme dans IA de Spielberg, du robot destiné à aimer ou être aimé...

5 - Le sexe est extrêmement présent sur ton site, par exemple à la rubrique « Femmes guerrières, hommes efféminés, androgynes féminins et androgynes masculins », tu affirmes : « La femme guerrière » est la femme que « nous voudrions être », la projection métaphorique de notre propre anima.

Il y a un petit côté fantasme d'adolescent là-dedans, tu ne crois pas ?

Toutafé, c'est d'ailleurs ce que je dis dans l'article...

<http://www.yannminh.com/english/TxtArguments100.html>

Comme la créature artificielle, la femme guerrière est (entre autres) une entité noosphérique ancienne, qui correspond pour moi à la femme que rêverait d'être le jeune adolescent mâle lorsqu'il découvre le "pouvoir" sensuel des femmes sur lui...

La femme guerrière est une femme dominatrice, qui maîtrise la technicité et la force traditionnellement masculine, mais qui est systématiquement et virtuellement "équipée" d'une virilité que ne veut pas perdre l'adolescent mâle sous la forme de métaphores phalliques, que sont la grande épée, le fusil, le pistolet, ou le laser.

A l'inverse, il existe une projection symétrique pour la jeune adolescente, qui elle, se projette dans un modèle masculin du type "efféminé" qui est incarné dans la noosphère par l'archétype de l'elfe, ou des personnages homosexuels au visage long et ovale du courant qu'on appelle en manga le Yaoï, dessiné par des femmes pour des femmes.